

# Le Joueur de Flûte de Hamelin

d'après un conte populaire,  
adapté par Mlle Brès et Miss Sara Cone Bryant



À raconter aux enfants de : **5 à 11 ans**.

À faire lire aux enfants de **CE2 à CM2** en **2 à 4 épisodes**.

Durée optimale d'exploitation : de **2 à 4 jours**.



Pendant un de mes voyages en Allemagne, j'arrivai une fois dans une drôle de petite ville bâtie sur une colline dont le sommet était couvert d'un énorme rocher en forme de toit. Toutes les rues descendaient de là vers une large rivière, et, chose étrange, dans tous les magasins de comestibles, chez les boulangers, pâtisseries, confiseurs, épiciers, on voyait : ... des rats. Des rats en chocolat, des gros et des petits. Je fus si surpris que je demandai :

— Pourquoi avez-vous tant de rats dans vos magasins ?

— Parce que c'est la ville de Hamelin, ne le savez-vous pas ?

— Et qu'est-ce que la ville de Hamelin a à faire avec les rats ?

— Oh ! mais c'est la ville de l'homme à la flûte. Ne connaissez-vous pas l'histoire de l'homme à la flûte ? nous répondit-on.

Non, nous ne connaissions pas l'histoire de l'homme à la flûte. Et voici ce qu'on nous raconta.

Il y a longtemps, bien longtemps, cette petite ville était infestée par les rats. Il y avait des rats dans les maisons, il y en avait dans les magasins, il y en avait

dans les églises, il y en avait **partout** ! On ne pouvait pas s'en débarrasser.

Ces rats étaient d'affreuses bêtes,  
Nichant dans les chapeaux de fête,  
Griffant chiens et chats tout le temps,  
Dans son berceau, mordant l'enfant...  
Sur table, enlevant le potage,  
Rongeant harengs, pillant fromage,  
Gênant les gens dans leurs discours,  
En criant : couic ! à rendre sourd !

Cela devenait tous les jours pire, tellement qu'à la fin les gens de Hamelin allèrent à l'hôtel de ville et dirent au *bourgmestre* :

— Voyons, pourquoi est-ce que nous vous payons ?  
À quoi êtes-vous bon, si vous ne pouvez pas nous débarrasser de ces rats ? Faites-y attention. Vous n'avez pas l'air de vous en préoccuper beaucoup, mais nous en avons assez ! Faites-les partir, ou bien c'est vous qui partirez !

Le pauvre bourgmestre fut bien ennuyé. Il s'assit dans son grand fauteuil, la tête dans ses mains, et il ne savait que faire. Il chercha, chercha, chercha...

Tout à coup, il entendit un petit bruit à la porte : Ta, ta, ta, ta ! Le pauvre bourgmestre, qui commençait à s'endormir, tressauta dans son fauteuil.

— Encore ces maudits rats ! pensa-t-il.

Ra, ta, ta, ta ! On frappait à la porte, sûrement. Le bourgmestre se frotta les yeux et dit : « Entrez ».

La porte s'ouvrit et on vit entrer le plus singulier bonhomme qu'on puisse imaginer : très grand et très maigre, avec un *menton en galoche*, des lèvres minces, et des yeux *bleu de faïence*, perçants comme des *vrilles*. Il était habillé moitié en bleu, moitié en jaune, et à son cou pendait une sorte de flûte attachée à un long ruban jaune, et sur laquelle il promenait ses longs doigts maigres.

Il s'approcha du bourgmestre et dit tranquillement :

— J'apprends que les rats vous gênent, dans cette ville.

— Naturellement ! grommela le bourgmestre.

— Voulez-vous que je vous en débarrasse ?

— Vous ? cria le bourgmestre. Et comment ferez-vous ?

— Ça, c'est mon affaire, dit l'étranger. Les gens m'appellent l'homme à la flûte, et je sais une manière d'attirer après moi tout ce qui marche, nage ou vole.

Combien me donnerez-vous si je vous débarrasse de tous vos rats ?

— Tout ce que vous voudrez, dit le bourgmestre. Je ne crois pas que vous puissiez réussir, mais si vous le pouvez, je vous donnerai dix mille ducats d'or.

— Très bien, dit l'homme à la flûte, c'est entendu.



Il marcha vers la porte, sortit dans la rue, et s'arrêta ; puis il porta la flûte à ses lèvres et commença à jouer un air, un étrange petit air. Et tout à coup :

Dès les premiers sons de la flûte,  
On entend comme un bruissement  
Qui grandit à chaque minute  
Et devient un sourd grondement ;  
Puis c'est un tonnerre effrayant :  
Des rats, des rats, des rats encore,  
Troupeau criant son « couic » sonore...  
Des petits rats et des gros rats,  
Des maigrichons et des très gras ;  
Pères et mères par douzaines  
Et frères et sœurs par centaines :  
Des gris, des noirs, des roux, des bruns...  
Vraiment, il n'en manque pas un !  
Tel porte la queue en panache,

Tel autre frise sa moustache,  
Suivant, comme vers un festin,  
La flûte qui chante sans fin...

Par les rues, l'homme avançait et les rats le suivaient en dansant, montant une rue et en descendant une autre, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés tout au bord de la rivière...

Là, l'homme à la flûte s'arrêta brusquement, et... **tous** les rats tombèrent dans l'eau et furent... **noyés**. **Tous, tous**, excepté **un** : un gros vieux rat ; il était si gras qu'il ne put jamais s'enfoncer de sorte qu'il nagea à travers la rivière et courut se cacher.

Alors le flûteur revint à l'hôtel de ville. Toute la population poussait des hourras et battait des mains. Le bourgmestre dit qu'il faudrait faire une grande fête, avec un énorme feu de joie au milieu de la grand place. Et, très poliment, il pria l'homme à la flûte de rester pour voir le feu de joie.

— Oui, dit l'homme, ce sera très joli, mais d'abord, s'il vous plaît, je voudrais mes dix mille ducats.

— Oh, oh !... hum !... dit le bourgmestre. Vous voulez parler de cette plaisanterie de tout à l'heure ? C'était une plaisanterie, naturellement ; vous savez, c'est toujours ennuyeux de payer pour une chose quand

on en a plus besoin.

— Ce n'était pas une plaisanterie, dit l'homme très tranquillement, c'était un marché ! Mes dix mille ducats, je vous prie.

— Oh ! bah ! dit le bourgmestre, ça ne valait pas dix sous, ce petit air que vous leur avez joué. Je vous donnerai vingt ducats, ça sera bien suffisant.

— Un marché est un marché, dit l'homme. Pour la dernière fois, voulez-vous me donner mon argent ?

Le bourgmestre commençait à s'échauffer.

— Je vous donnerai un pipe de tabac et un bon dîner, et laissez-moi en paix, dit-il avec colère.

Les yeux bleu de faïence du flûteur commencèrent à briller d'une étrange lueur, et il dit, très doucement :

— Je sais un autre air, que je joue à ceux qui me trompent.

— Jouez ce que vous voudrez, et allez-vous-en ! cria le bourgmestre.



Alors l'homme à la flûte se tint debout sur les marches de l'hôtel de ville. Il porta la flûte à ses lèvres et commença à jouer. C'était un air tout différent du premier, très, très doux et très lointain. Et voici :

Dès les premiers sons de la flûte,





On entend comme un bruissement,  
Qui grandit à chaque minute.  
Petits pieds blancs courant, courant,  
Petits sabots claquant, claquant,  
Petites langues babillant,  
Petites mains applaudissant...  
Tels les poussins de la fermière,  
Pressés à l'appel de leur mère,  
Voici venir tous les enfants,  
Les plus petits et les plus grands.  
Visages roses, œil clair qui brille,  
Garçonnetts et petites filles,  
Ils sont rieurs, les chers bambins,  
Trottinant à travers la ville,  
Et suivant en immense file,  
La flûte qui chante sans fin...

— Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! crièrent les gens. Il emmène nos enfants ! Arrêtez-le, monsieur le bourgmestre !

— Vous aurez vos dix mille ducats ! vous les aurez ! cria le bourgmestre en essayant de courir après le flûteur.

Mais la musique même qui faisait danser les enfants tenaient les gens cloués à leur place ; ils ne pouvaient

pas bouger. Ils virent l'homme à la flûte descendre lentement la rue, et tourner sur le quai, et les enfants derrière lui. Il marchait et les enfants dansaient, jusqu'à ce qu'il arrivât sur le bord de la rivière.

— Oh ! Il va les noyer ! il va les noyer ! criaient les gens.

Mais l'homme tourna et monta la grande rue qui suivait la colline jusqu'au rocher qui ressemble au toit d'une maison, et, comme il y arrivait, la montagne **s'ouvrit** comme deux grandes portes, et l'homme à la flûte entra, jouant toujours le même air, et les enfants y entrèrent après lui et, comme le dernier petit pied franchissait le seuil, la montagne se referma sur **tous** les enfants, **tous** sauf un, un petit garçon boiteux qui n'avait pas pu suivre ses compagnons. Celui-ci rentra chez lui. Mais pas un de ses compagnons ne revint jamais.

Et, bien des années plus tard, quand le vieux rat fut devenu un arrière-grand-père, ses petits-enfants lui demandaient souvent :

— Grand-père, pourquoi avez-vous suivi cette musique ?

— Mes enfants, répondait-il, quand j'entendis cet air, il me semblait que je voyais s'ouvrir des boîtes de conserve, et des *barils* de lard, et je sentais l'odeur du

plus délicieux des fromages, et, juste comme il me semblait voir un énorme fromage de Hollande rouler vers moi en disant : « Viens, fais-toi une maison ! » je me sentis tomber dans la rivière !

Et quand les gens désolés demandèrent au petit garçon boiteux :

— Pourquoi avez-vous suivi cette musique ?

— Je ne sais pas ce que les autres entendaient, répondit-il ; il me semblait entendre une voix qui parlait d'un merveilleux pays, tout près de moi, où les chevaux avaient des ailes, où chaque fleur était un bol de miel, où les arbres portaient des fruits merveilleux, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, où personne n'était jamais pauvre, ni fatigué, ni malade et, juste comme j'allais y arriver, la montagne se referma, et je restai tout seul.

C'est tout ce que les habitants en surent jamais, car jamais les enfants ne revinrent.

Tout ce qui resta de l'homme à la flûte fut la grande rue qui conduisait de la rivière à la montagne ; c'est pourquoi on l'appela **la rue du Joueur de Flûte**.

Et c'est la fin de l'histoire.

<b>Lexique</b>	
bourgmestre (n. c. masc.)	: maire
en galoche (expression)	: une galoche est une chaussure ; un menton en galoche est un menton recourbé vers l'avant.
bleu de faïence (expression)	: la faïence est une poterie recouverte d'émail et de vernis ; la couleur bleu clair y est souvent utilisée pour les décors.
vrille (n. c. fém.)	: outil terminé par une petite vis permettant de percer le bois.
ducat (n. c. masc.)	: monnaie ancienne.
baril (n. c. masc.)	: tonneau.